

L'important ce n'est pas l'identité française mais le patriotisme et le nationalisme

écrit par Maxime | 23 janvier 2017



Marine le Pen ne peut que se vêtir [du manteau républicain](#) pour faire face à l'adversités. Le pape catholique n'est pas le seul à mettre des bâtons dans les roues des patriotes.

<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2017/01/19/01016-20170119ARTFIG00328-les-protestants-francais-combattent-ouvertement-le-front-national.php>

Je trouve que sa façon de procéder est habile : le symbole de Richelieu, la fréquentation de l'Afd sont un moyen de rapatrier ceux qui n'ont pas apprécié sa déclaration sur la compatibilité de l'islam et de la République, sans prendre le risque d'une interdiction de son parti, un risque qui ne pourra disparaître que si l'opinion la soutient suffisamment. La cohérence idéologique de son projet devra être impeccable. On est totalement républicain ou on ne l'est pas, il n'y a pas de solution médiane. Puisque les Eglises ne la soutiennent pas, elle n'a rien à y perdre.

Le patriotisme et le nationalisme me semblent être des notions plus adaptées quant aux concepts à utiliser que celle d'identité française, qui ne doit être utilisée qu'avec parcimonie, même si elle a un rôle complémentaire à jouer. Elle n'en a pour ainsi dire aucun dans nos principes d'organisation politique. C'est une toile de fond, mais l'identité n'est pas figée, ce qui constitue son défaut comme concept politique. Je me sens plus patriote qu'identitaire.

La nation doit être présentée comme un rempart et non comme un

concept agressif, car c'est ici l'argument favori des mondialistes. Que le pape n'oublie pas, dans son évocation d'Hitler, que ce ne fut possible qu'en raison d'un fond d'antisémitisme chez certains Chrétiens et qui n'a pas encore disparu aujourd'hui.

L'islam et le grand remplacement sont aussi des problématiques assez distinctes de mon point de vue, bien qu'elles puissent avoir des points de contact.

Une anecdote : un de mes proches a un ami dont les parents sont famille d'accueil depuis de nombreuses années. Ils appartiennent à un milieu très aisé, ils ont une belle maison dans un beau quartier, des voitures luxueuses, ils gâtent leurs enfants, au point que cet ami, à 25 ans, roule en Porsche.

Jusqu'à présent, ces gens accueillait des enfants français pris en charge par l'aide sociale. Ils perçoivent par enfant environ 1500 euros par mois. Désormais, ils ont en charge 3 migrants, ce qui leur rapporte autant. Le travail de famille d'accueil, selon ce témoignage, n'est pas très exigeant pour eux. Ils ont fait construire depuis longtemps une petite dépendance dans leur propriété où ils logent les trois migrants africains. Ils doivent ensuite les nourrir et blanchir, mais sur le principe c'est chacun chez soi. Le tout pour 4500 euros donc par mois.

Or, ils préfèrent accueillir des migrants africains, car ceux-ci sont très polis, pas agressifs, contrairement aux Français qu'ils ont accueillis auparavant, issus de milieux de délinquance (parents en prison) où on leur a appris à détester le Français intégré. Les migrants africains accueillis ont par ailleurs des petits boulots (vendeur en boulangerie, etc.) et comptent faire leur vie en France.

Moi-même, ayant été en contact avec des populations issues de plusieurs continents en France, je préfère le contact avec des Africains de l'Afrique noire qu'avec certains Français. J'ai en travers de la gorge l'arrogance de petits fonctionnaires

des administrations françaises, la morgue de petits notables locaux bien français eux aussi, et je préfère la chaleur humaine, l'humilité de certains Africains. J'aime de moins en moins les Français. La politesse notamment, la gentillesse, sont devenues rares chez beaucoup de Français. Le savoir vivre, n'en parlons pas. Je ne compte plus les nuits où je ne peux pas dormir parce que mon voisinage, bien gaulois, festoie jusqu'à plus d'heure. Autant dire que je ne suis pas raciste, même s'il ne faut pas généraliser, partout il faut séparer le bon grain de l'ivraie.

Mais sur le plan des principes, je suis nationaliste. Je considère que l'Etat-nation est la seule structure susceptible d'incarner l'ordre et la justice, la seule dans laquelle on puisse lutter pour le progrès et donc pour le bien. Cela suppose un effort d'abstraction, c'est-à-dire de ne pas raisonner sur tel ou tel cas concret mais à un niveau plus global, même si certaines données sociologiques ne doivent pas être perdues de vue, notamment à propos de la délinquance ou du terrorisme. Il faut trouver un juste équilibre entre approche concrète et approche abstraite.

Actuellement, aucun parti ne correspond véritablement à ma façon de voir les choses. L'électorat du FN et ses cadres ne me semblent pas tous vraiment sur la même longueur d'onde. Il reste à espérer qu'une nouvelle force politique finira par émerger de ces tensions, qui puisse à la fois incarner l'idée de progrès, le nationalisme et l'intransigeance vis-à-vis des forces antagonistes à la République. La problématique actuelle est inédite dans sa configuration. Evoquer Hitler comme le fait le Pape est une erreur d'analyse. Le contexte actuel est très différent. Richelieu et le siège de la Rochelle sont sans doute des références plus pertinentes, tout comme l'histoire romaine aux alentours du premier siècle. Dans tous les cas, la lutte ne s'est pas faite sans dégâts. Ces épisodes historiques entretiennent une parenté, la clé de leur compréhension réside dans les différences entre eux.

La situation actuelle n'est pas complètement identifiable à

l'un quelconque de ces épisodes, ne serait-ce que parce que c'est la première fois que des peuples sont confrontés à un islam politique se posant en concurrent de la République...